

NOTICE
BIOGRAPHIQUE



JULES CANARD
(1866 - 1934)

La Métallurgie française déplore la perte prématurée d'un ingénieur dont toute l'existence a été consacrée à la sidérurgie.

Son ardeur au travail, sa fermeté, son profond savoir l'ont fait appeler à des postes les plus importants, et cela, souvent, dans des conditions particulièrement difficiles et délicates.

Jules Canard est né à Hautmont (Nord), en plein centre métallurgique, le 21 août 1866. Il prépara l'École Centrale des Arts et Manufactures au lycée Saint-Louis et en sortit en 1889. Ses études furent très brillantes : admis le 116^e, il se plaça dans les premiers de sa promotion dès la fin de la première année et sortit le quatrième.

Il entre de suite à la Société des Laminoirs de l'Espérance et en est nommé sous-directeur (1891), puis directeur (1897). En 1900, cette Société acquiert les Hauts-Fourneaux d'Aulnoye, devient la Société des Usines de l'Espérance et transforme complètement ses usines, en construisant à Louvroil deux hauts-fourneaux, une aciérie Thomas et un blooming. La guerre détruit entièrement cette installation.

Peu de temps après l'armistice (1920), la Société des Usines de l'Espérance est absorbée par la Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, et Jules Canard est nommé directeur général de cette dernière Société (16 mars 1920).

Il consacre alors toute sa grande activité à la reconstitution des Usines de Valenciennes et de Louvroil et triomphe rapidement de toutes les diffi-

cultés, affirmant à nouveau toutes ses qualités de technicien et d'administrateur. En 1926, il fut appelé à siéger au Conseil.

D'ailleurs, dès l'année 1920, ses collègues le priaient de présider le Comité des Forges du Nord de la France.

Après cette vie toute de travail et de dévouement Jules Canard voulut que sa carrière se termina dans la plus grande simplicité. Suivant sa volonté, il ne fut prononcé sur sa tombe que quelques paroles d'adieu. M. Aron, au nom de la Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, exprima la profonde douleur de tous : Conseil, ingénieurs, employés, ouvriers.

Il dit notamment :

« L'homme égalait l'administrateur : tous ses collègues, français et belges, de la métallurgie, toute la région industrielle du Nord, conserveront le souvenir de ce noble cœur, de cette silhouette énergique de soldat, dont l'existence entière apparaît comme un émouvant chapitre de grandeur et servitude industrielles : pages de grandeur, qui évoquent le brillant essor des deux sociétés métallurgiques dont il fut successivement l'Administrateur Directeur Général; — pages de servitude qui retracent le formidable labeur de reconstitution de deux usines dévastées par l'ennemi, puis plus près de nous, l'étude parfois angoissante des problèmes posés par la crise mondiale. »

Léon GUILLET.